

que son linge uni soit repassé par ses filles de service, afin de ne prendre d'ouvrières repasseuses que pour les objets plissés et empesés.

Classement du linge.

On doit soumettre au repassage, à la suite les unes des autres, les mêmes sortes de linge, parce que la main s'habitue à leur forme et que le travail est ainsi accéléré. Ce n'est pas en faisant couler le fer très-vite sur le linge qu'on fait le plus de besogne c'est en conduisant le fer de façon à ne pas être obligé de repasser plusieurs fois à la même place.

Pliage.

Il faut adopter un mode de pliage pour chaque pièce de linge à repasser, et la plier toujours *d'endroit* et de la même façon. Il ne faut plier le linge ni trop grand ni trop petit : s'il est trop grand, il embarrasse quand on veut le placer dans l'armoire, s'il est trop petit, il ne peut tenir empilé.

Chauffage des fers.

On a l'habitude, dans beaucoup de ménages, de mettre les fers devant le feu du foyer pour les faire chauffer ; je crois cet usage mauvais à tous égards. D'abord il fait brûler beaucoup de bois, et du bois de très-bonne qualité, pour obtenir un feu suffisant pour faire chauffer les fers ; puis ils sont toujours couverts de cendre, ce qui expose la repasseuse à salir le linge. La moindre fumée fait au fer une tache qui altère leur poli et les empêche de couler sur le linge ; on l'enlève difficilement et elle peut tacher le linge ; enfin les fers chauffent lentement et inégalement.

Fourneaux.

L'emploi du charbon avec un fourneau approprié à cet usage, me paraît préférable et bien moins dispendieux. À l'aide de ces fourneaux, on peut modérer le feu selon le besoin de la repasseuse, l'éteindre même et le rallumer avec la plus grande facilité ; les fers ne sont jamais ni tachés ni salis, et ils chauffent également partout, la poignée exceptée.

Les fourneaux Harel sont très-commodes ; ils sont en tôle, et contiennent dans l'intérieur une petite construction en terre ; ils ont des portes qu'on ferme et qu'on ouvre à volonté, et sont munis d'un couvercle dans lequel sont pratiquées des coulisses pour introduire les fers, qu'on place sur une grille. Le moindre feu chauffe les fers et les maintient à une chaleur convenable, sans qu'ils soient en contact avec le charbon. On modère le feu au moyen des portes, qu'il suffit d'ouvrir plus ou moins.

On vend dans presque toutes les villes, des fourneaux en fonte qui, s'ils n'ont pas les avantages des fourneaux Harel, sont cependant assez commodes et d'un prix moins élevé. Ils n'ont ni portes ni couvercles, mais ils sont longs et d'une largeur convenable pour placer commodément un fer. Ils ont quatre pieds et une ou deux petites ouvertures en bas pour établir le courant d'air qui doit alimenter la combustion. J'engage mes lectrices à avoir au moins un de ces fourneaux de fonte. Il y en a en terre de la même forme, mais ils sont bien fragiles.

Fers.

Les fers ont été bien perfectionnés depuis un certain nombre d'années ; les fers en fonte polie me paraissent préférables à ceux en fer.

Je sais qu'il arrive quelque fois que la poignée casse ou se détache, et qu'alors ils sont à peu près perdus, ce qui n'arrive pas à ceux qui sont en fer et qu'on peut d'ailleurs raccommoquer ; malgré ces petits inconvénients, je préfère les fers en fonte, parce qu'ils coulent mieux et que leur poli s'altère moins facilement. Lorsque les fers ne coulent pas bien, on peut les frotter avec de la cire qu'on enveloppe dans du papier.

On fabrique des fers de deux dimensions ; je préfère ceux du modèle le plus fort : ils conservent mieux la chaleur et peuvent servir aux mêmes usages que les fers de petite dimension. Les meilleurs que j'aie employés sont en fonte, portant les initiales J. B. 4 ; ils sont d'une forme très-commode et ont une poignée de fer fixée par une vis ; ils coûtent 1 fr. 40 cent.

Fers creux.

Dans certain pays, on se sert de fers creux dans lesquels on introduit du charbon ; je ne pense pas que cette méthode soit bonne. D'abord, la repasseuse respire continuellement les exhalaisons du charbon, qui peuvent la rendre malade ; puis ces fers sont fort lourds et d'un maniement difficile ; de plus, il faut un talent tout particulier pour entretenir le feu au degré de chaleur convenable.

Boîtes en fer.

Dans d'autres contrées on emploie des boîtes en fer dans lesquelles on introduit une plaque de fonte rouge au feu. Cette méthode n'est pas mauvaise, surtout pour le linge fin ou empesé ; elle a moins d'avantages pour repasser le linge uni. On emploie cette sorte de fers dans les pays où le bois est à bas prix, et dans ceux où le combustible le plus en usage est la houille ou charbon de terre. Elle dispense de recourir au charbon de bois, qui est quelque fois d'un prix élevé, et dont l'emploi n'est pas exempt d'inconvénients dans le cas, par exemple, où la chambre où travaillent les repasseuses n'est pas bien ventilée. Avec ces boîtes, on ne court pas le risque de salir linge, et il y a peu de danger de le roussir.

Grilles à fers.

Il convient d'avoir, pour poser les fers sur la table à repasser, une petite grille en fer élevée sur six pieds.

Fers à garnitures.

On doit avoir aussi un petit fer qu'on puisse introduire facilement dans les fonds de bonnets et passer entre deux garnitures ou entre des plis, sous les bras des corsages de robes ou dans les corsages froncés en haut et en bas. Il doit être en fer fort épais, arrondi du talon, et de la même forme que les fers ordinaires du côté de la pointe ; sa longueur est de 0^m.10 sur 0^m.06 de large. Il faut aussi se munir de petits fers à doubles branches, de différentes grosseurs pour relever les plis des garnitures.

Planche à repasser.

Une planche à repasser est extrêmement commode, surtout depuis qu'on a donné aux robes une ampleur telle, qu'il est presque impossible de passer le fer dans les plis. Cette planche peut être en peuplier avec emboîture en chêne aux extrémités. Elle doit avoir 1 mètre 60 de longueur environ, 40 centimètres de largeur à l'une de ses extrémités, et 66 centimètres à l'autre. On la garnit d'une vieille tapisserie ou d'un morceau de couverture